



HAL
open science

Compte rendu de R. I. Kim et al. (dir.), Hrozný and Hittite. The First Hundred Years (Culture and History of the Ancient Near East 107, 2020)

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de R. I. Kim et al. (dir.), Hrozný and Hittite. The First Hundred Years (Culture and History of the Ancient Near East 107, 2020). *Bibliotheca Orientalis*, 2021, pp.178-179. hal-03619583

HAL Id: hal-03619583

<https://hal.science/hal-03619583>

Submitted on 25 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KIM, R. I., J. MYNÁŘOVÁ et P. PAVÚK (éds.) – Hrozný and Hittite. The First Hundred Years. (Culture and History of the Ancient Near East, 107). Brill Academic Publishers, Leyde-Boston, 2020. (24 cm, XIV, 676). ISBN 978-90-04-41311-5. € 231,- / \$ 278.00.

Pour célébrer le centenaire du déchiffrement du hittite cunéiforme par Bedřich Hrozný, les éditeurs de ce volume organisèrent un colloque international à l'Université de Prague du 11 au 14 novembre 2015. Ce volume constitue les actes de ce colloque. Il est subdivisé en trois grands thèmes : 1) Hrozný et ses découvertes (p. 5-91) ; 2) le hittite et l'indo-européen (p. 95-432) ; 3) les Hittites et leurs voisins (p. 435-617). On voit ainsi que ce volume ne se limite pas au domaine de l'historiographie et il aurait sans doute été préférable de lui donner un titre incluant plus clairement les différents thèmes abordés. Le titre qui a été retenu porte, me semble-t-il, un peu à confusion en ne se focalisant que sur la première section du livre.

Dans la première partie de l'ouvrage, G. Barjamovic (p. 5-31) et D. Hawkins (p. 44-61) défendent les contributions de B. Hrozný aux études anatoliennes, que ce soit sur un plan archéologique (les fouilles de Kültepe) ou philologique (le déchiffrement du louvite hiéroglyphique). Tous deux montrent que ces contributions n'ont pas toujours été appréciées à leur juste valeur et qu'avec le recul, il était temps de leur redonner la place qu'elles méritent.

La deuxième section regroupant diverses contributions à la linguistique indo-européenne est riche et diversifiée. L'article de D. Frantíková (p. 120-146) annonce, par exemple, un nouveau projet porté par le département de linguistique indo-européenne de l'Université de Prague et intitulé « Electronic Corpus of Hittite ». Or, des projets similaires sont déjà en cours, notamment aux Pays-Bas (<https://hittitetexts.com/en>), et il aurait été souhaitable que l'équipe de Prague se coordonne avec les autres équipes hittitologiques pour éviter de se lancer dans un projet redondant. Les différents projets hittitologiques sont traditionnellement annoncés lors des Congrès Internationaux d'Hittitologie et il est regrettable que tous les collègues indo-européanistes s'intéressant plus particulièrement au hittite n'y assistent pas, ne serait-ce que pour se tenir informés des projets déjà existants. A. Kloekhorst (p. 147-175) revient sur l'épineux problème de l'utilisation des sourdes et des sonores dans le syllabaire hittite, prenant les syllabes DA et TA comme exemple. Il conteste l'opinion traditionnelle qui consiste à penser que ces syllabes sont interchangeable dans toutes les parties d'un mot hittite. Or, dès les premiers exemples donnés, on voit que deux situations sur trois (les numéros 2 et 3 de la p. 148) acceptent l'alternance TA – DA pour exprimer le même son au même endroit. H. C. Melchert (p. 258-276) propose une réflexion personnelle sur la

compréhension de la phonologie hittite par et après Hrozný, où l'on voit que beaucoup de points ont encore besoin d'être élucidés. V. Milanova (p. 277-294) examine les occurrences du hittite ^{MUNUS}*duttariya/i-* qu'elle pense ne pouvoir désigner qu'un nom propre ou un nom de métier en raison du déterminatif MUNUS qui le précède (p. 278). Or, plusieurs noms de parenté sont attestés avec le même déterminatif : ^{MUNUS}*annaneka-* et ^{MUNUS}*annawanna-*, notamment. C. Steitler (p. 365-381) va dans le sens de l'hypothèse émise par E. Rieken (dans : E. Rieken et P. Widmer (éds), *Pragmatische Kategorien : Form, Funktion und Diachronie*, 2009, 265-273) de voir dans le hittite *kāša*, *kāšma* et *kāšat(t)a* des déictiques exprimant le point de vue du locuteur (*kāša*) ou de l'interlocuteur (*kāšma* et *kāšat(t)a*). En particulier, l'auteur examine la fonction de *kāša* dans des subordonnées temporelles, ces dernières lui permettant de réfuter définitivement le sens temporel de ce terme. En outre, il montre que *kāša* et les deux termes associés peuvent aussi bien exprimer une situation externe au texte (plus particulièrement le lieu où se trouve le locuteur/l'interlocuteur) qu'une situation interne au texte (l'emplacement d'un élément dans un discours). Alors que T. Bilgin (p. 435-454) revient sur les fonctions du ^(LÚ)SAG dans le système socio-politique hittite, B. J. Collins cherche à identifier la place de la DUMU.MUNUS *šuppeššara* au sein de la religion. Pour elle, cette jeune vierge avait une place particulière d'assistante rituelle au cours de certaines cérémonies précisément en raison de sa virginité. S. Görke (p. 499-505) livre une réflexion sur ce que l'on appelle souvent trop hâtivement des « erreurs sribales », montrant qu'il s'agit plutôt de témoignages de l'histoire de la transmission d'une composition. À travers l'observation de l'onomastique, et plus particulièrement des théophores, M. Hutter (p. 506-517) cherche à mettre en évidence la place plus importante que soupçonnée de certaines divinités dites « mineures ». Il distingue ainsi religion d'État et dévotion privée. S. Hutter-Braunsar (p. 518-530) enquête sur la divinité Nikarawa mentionnées dans trois inscriptions néo-hittites qui serait, selon elle, une entité syrienne sans lien avec la déesse mésopotamienne Ninkarrak. P. Michel (p. 531-543) examine l'adaptation d'un culte hittite à Emar, avec, notamment, l'introduction du dieu de l'orage de Nerik et de ses subalternes divins. En revanche, le rapprochement fonctionnel que l'auteur fait entre le *dahanga-* et la pierre *huwaši-* semble un peu hâtif. Les passages collectés par S. Lamante (article du VIII^e Congrès International d'Hittitologie cité par P. Michel) ne permettent pas de considérer le *dahanga-* comme une pierre dressée. Une description plus explicite serait nécessaire pour étayer cette hypothèse. R. Oreshko (p. 544-570) réfute l'identification proposée par R. Meriç entre le site archéologique de Bademgediği tepe et Puranda, combinant des arguments topographiques et

linguistiques. Il suggère quant à lui de placer Puranda en Carie et de l'identifier au classique Pyrindos situé à l'extrémité de la péninsule de Knidos. Enfin, V. Zubieta Luppo (p. 603-617) livre quelques réflexions sur la transmission du savoir thérapeutique en Anatolie hittite, montrant que les savants hittites ont combiné influences mésopotamiennes et innovations locales.

Ainsi, ce volume présente une collection hétéroclite d'articles qui contribuent de manière avantageuse à l'hittitologie et à la linguistique indo-européenne.

A. Mouton, CNRS Paris